



L'ange noir

C'est une création de [Mirandir](#).

Tout commence par une nuit très noire et comme à chaque nuit, je me trouve sur le toit de la tour la plus élevée d'Onyr, au dessus du temple de la Chimère, contemplant la cité dans son éternelle splendeur irréelle; les tours des grands dragons formant un cercle autour de moi sont toutes illuminées par leur différent élément respectif, créant ainsi une ronde endiablée m'ayant pour centre. Je lève les yeux pour admirer alors un spectacle féerique, le ciel est embrasé par une myriade d'étoiles, magnifiques mais impénétrables étoiles, que nous cachent-elles donc ? Quels merveilleux secrets se gardent-elles de nous révéler ? Vaines questions, qui resteront sans réponses longtemps encore...

Et au loin, une ligne, une ligne qui sépare deux mondes, celui des dragons et celui des hommes, le ciel et la terre, un ciel noyé dans une myriade d'étoiles et une terre noyé dans un océan d'arbre, enfin, jusqu'au cycle suivant, quand Onyr poursuivra inlassablement son voyage éternel... Cette nuit, avec tous ces arbres, il me sera difficile de rester stable, mon voyage va sûrement se révéler rude et dangereux, une fois de plus ...

Enfin! Est-ce qu'avec tout cela j'arriverai un jour à l'oublier ? Viconia, ma douce Viconia ... Pourquoi ? Pourquoi avons-nous été si fier ? Nos fiertés n'ont pas fait bon ménage, incapable de s'avouer notre amour à nous même et à l'autre, nous nous sommes contenté de nous désirer ardemment, en secret... Dure supplice... Le temps s'écoule, en silence, seulement troublé par les larmes d'un homme, de noir vêtu, pleurant son amour perdue.

Quelques minutes plus tard, il se lève et commence à entamer une longue et triste prière, résonnant de sons gutturaux mais vifs, puis, après avoir danser selon un rituel précis, il coure et, les bras en croix, les jambes jointes, il se jette dans le vide... Enivrante sensation qu'est le vent contre mon visage, séchant mes larmes, jouant avec mes cheveux... Durant cette longue descente, mes ailes faites du blanc le plus pur, font contraste avec la noirceur de cette nuit, illuminant de leur reflet les tours obscures de la ruche d'une blancheur irréelle.

L'ange noir, le justicier masqué qu'ils m'appelaient, tout cela est tellement loin maintenant, J'ai l'impression que tout cela est arrivé à un autre; les longues planques, les poursuites, les combats, la gloire, l'adulation, tout ça pour la justice et la défense des opprimés, des innocents, folles illusions, je n'étais qu'une petite digue face à un océan de mal.

Après plusieurs minutes de descente en chandelle, le vent sifflant derrière mes oreilles, je redresse et survole la cime des arbres, oubliant Viconia et mon chagrin pendant quelques joyeux instants d'émerveillement...

Une légère pluie se mit à tomber, se mêlant à mes larmes pour mouiller l'océan de verdure que je survolais. J'ai alors commencé à entamer une longue descente, je planais, ailes dépliées, comme un dragon, vers les bas-fonds de cette gigantesque forêt, long et pénible

péruple, branches, feuilles et lianes semblaient s'être liguées contre moi, puis, enfin, au termes de plusieurs heures de calvaire, mon sort a prit fin .Et je me suis écraser lamentablement contre le sol...

J'attends plusieurs minutes avant de me relever, me nettoie superficiellement et m'assoie par terre. Toujours la même question ; Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je m'inflige ça ? Pourquoi est-ce que a chaque fois, à chaque cycle, j'essaie de me perdre, loin de tout, sans vivre, sans eau, et surtout, sans équipements ? Pour mourir ? Non, sûrement pas. Pour laver ma tête, mon esprit, par la douleur et la souffrance physique ? Peut-être... Amère punition...

De toutes façons, me voilà maintenant ici, et avec quoi ? Ma parure d'Ange Noir, qui me moule le corps des pieds à la tête, en passant par mes mains, quelques perles sanguines, et... elle... ou plutôt sa réplique en miniature, enfermée dans mon pendentif... Viconia, mon amour, ma chérie... mon unique et seule raison de vivre ...

A ces mots, aux coins de mes yeux naquirent des larmes, larmes à la vie éphémères, naissant dans les yeux pour mourir dans la bouche, avec un étrange goût salé... Essuyant mes larmes d'un revers de main, je me lève et commence à courir à travers une foret inconnue, en direction d'Onyr, avec pour seule arme mon amour.

Tout commence par mon premier voyage onirique, où je découvris pour la première fois les magnifiques contrées de l'Eerie, ses miracles, sa beauté, ses voyageurs... C'est là-bas que je l'ai rencontrée, parmi tant d'autres voyageurs, mélangé à tant d'autres rêves...

Et pourtant, je l'ai tout de suite remarqué, du premier regard, j'ai su que c'était lui ... Lui aussi, me semble-t-il, n'est pas resté insensible à moi, quand il m'a vu, il m'a regardé droit dans les yeux, des yeux magnifiques, d'un noir profond, insondable, je suis tombé sous le charme tout de suite, sous son charme. Sans un mot, sans une parole, nous nous sommes approché l'un de l'autre, sans se quitter des yeux, il était beau, beau et fier, fier mais charmé. Tout habillé de noir, avec des ailes blanches, il me faisait penser à un rapace . Alors que nous n'étions plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, j'ai plongée mon regard dans le sien, il m'a effleuré la joue, avec sa main, d'une douce caresse, d'un sensuel attouchement, et j'ai alors perdue la notion du temps, cela a pu durer quelque minutes comme quelques semaines, je ne sais pas, tout ce dont je me souviens, c'est quand nous nous sommes aimé, d'un amour total mais effrayant, nous avons complètement fusionné, nos corps et esprits ne faisant plus qu'un, nous avons fait l'amour par l'esprit, voila comment je définis ça, c'est ce qui s'approche le plus de la vérité.

* * *

Enfin je suis revenu à moi, toute humide, dans mon lit, mon vieux maître au dessus de moi, qui en veillant sur moi c'était endormi, et manquait de tomber sur moi. A l'instant de mon réveil, un sentiment intense et fort m'avait tout de suite envahi, la solitude, le manque

atroce de quelque chose, ou de quelqu'un plutôt ! Il fallait me rendre à l'évidence, j'étais complètement et follement amoureuse de cette homme aux ailes blanches...

Puis je me suis mise à rire; moi amoureuse ! Quand les Grands Ailés mourront ! HaHa... Mon éclat de rire eut pour effet de réveiller mon maître en sursaut.

"Hein! Ah! Euh, ..., Viconia! Ca va ? Que t'es t il arrivé ? Pourquoi ne te réveillais tu pas ? J'ai tout essayé pour te réveiller ! Encore un jour et cela aurait fait une semaine que tu étais comme ça ! J'ai faillis prendre le risque de te révéler pour avoir de l'aide !

- Une semaine, voilà donc pourquoi je me sens si faible...

- Que c'est il passé ?

-Euh,..., je ne sais pas,..., je me baladais, comme d'habitude, et puis, euh, je me ..., je me suis retrouvé ici ...

Et je me suis alors pincer les lèvres, car c'était la première fois que je mentais à Gilius, mon maître, je ne sais pas ce qui m'avait pris...

- Cela me paraît très étrange, tu es peut être tombé sur une zone de cauchemar, ou sur un psychonaute malveillant...

Et il rajouta en grognant; "C'est sur que de vouloir manipuler de si puissants sorts à ton âge ne pouvais t'apporter que du mal, mais je t'avais prévenu, tu ne m'écoutes plus de toute façon ... Reste là, je te ramène une potion pour te remettre d'aplomb. Il s'éloigna en grognant, le dos voûté sous sa robe violette, fourbu mais gentil, me laissant à mes pensées.

* * *

Les branches, telles des griffes, me cinglaient le visage alors que je courais à travers ce brouillard insondable, quelques fois, une fine pluie venait, et nettoyait mon visage de ce sang, le rendant pourpre comme Shar. Les marais que je traversais n'en finissaient pas, et je fus obligé, après plusieurs chutes, de m'arrêter de courir, de peur de sombrer dans quelque marécage sans fond...

Depuis plusieurs jours maintenant, je me nourrissais de racines et de plantes trouvées au hasard, ce qui m'avait rendu frêle et faible. Seule Viconia me maintenait en vie, réchauffant mon corps comme mon âme... Je me rappellerais toujours notre première rencontre, une rencontre onirique, un amour imaginaire ? Je ne sais pas, je ne sais plus, c'est flou, tout est flou pour moi maintenant, à mon réveil, j'étais seul, affreusement seul, Viconia...

Du bruit ! Cela fait deux jours que quelque chose me suit, inlassablement, sadiquement. Ces marécages peuvent me fournir un sacré avantage, si cette chose est lourde. Il vaut mieux tenter de la tuer tout de suite que de rester dans la peur continuelle. Je me hisse tant bien que mal en haut d'une de ces carcasses d'arbres morts qui jalonnent le paysage et me met à épier la chose qui s'approche à pas lents vers moi... Malédiction ! C'est un Zaal ! Mais que fait-il donc dans cette partie de la forêt ? Eux qui détestent l'eau ? Il doit avoir terriblement faim pour m'avoir suivi jusque dans les marécages ...

Alors j'attends un peu, me concentrant, priant Szyl de me venir en aide, et pousse un hurlement gigantesque ; le zaal lève la tête, et fonce droit sur moi ! "Jasirob, tu n'auras qu'une seule chance, c'est quitte ou double !" La magie commence à envelopper mes mains d'éclairs bleus très puissants et la foudre part soudainement, suivant une trajectoire faite pour tuer, carbonisant le zaal dont la carcasse poussée par son élan, percute de plein fouet, l'arbre en haut duquel je me trouvais.

Je relève la tête de l'eau putride dans laquelle je suis tombé, et m'assoie en tailleur.
"Au moins, j'ai de la nourriture chaude ..."